

Le plus rusé des mollusques est la **feche**. Elle se sert de la liqueur noire simplement pour se cacher & elle ne la jette pas seulement lorsqu'elle a peur, comme font le polype & le calmar. Au reste ces différents Animaux ne jettent point en une seule fois tout ce qu'ils ont de cette liqueur, & quand ils l'ont jettée elle se reproduit. La seche donc, comme je le disois, se fert souvent de la liqueur noire pour se cacher : on la voit sortir du nuage qu'elle forme & y rentrer. Elle attrape les poissons avec ces longues appendices que j'ai décrites, & ce n'est pas seulement des petits poissons qu'elle prend ainsi mais souvent jusqu'à des muges. Le polype est fans esprit car si on plonge la main dans l'eau il s'avance vers elle, mais d'ailleurs il montre de l'ordre dans sa conduite. Il rassemble tout pèle mêle dans le domicile qu'il habite & après qu'il a mangé ce qu'il y a de bon, il jette dehors les écailles des coquillages les enveloppes des cancre & les arrêtes des poiffons. Pour attraper les poissons, il change de couleur & prend celle des pierres contre lesquelles il s'approche. La peur opère en lui un pareil changement de couleur. Quelques personnes prétendent que la seche prend de même la couleur des corps dont elle s'approche mais la lime est le seul poiffon qui ait la faculté de changer de couleur comme le polype. Histoire des animaux livre IX 59. Trad M. CAMUS 1887

La nature & les actions du polype **nautilé** le rendent également fingulier Il s'élève du fond de la mer & vogue sur sa surface : quand il veut monter il renverse sa coquille, tant afin de faciliter sa sortie de l'eau, qu'afin que son vaisseau se vuide. Arrivé sur l'eau, il la retourne. Entre ses bras est une efpece de tissu qui s'étend jusqu'à leur extrémité, & ressemble à la membrane qui joint les doigts des oiseaux palmipedes, la seule différence consiste en ce que la membrane de ces oiseaux est plus épaisse, au lieu que celle du nautilé est mince comme une toile d'araignée. Lorsqu'il fait un peu de vent, le nautilé se sert de cette membrane comme d'une voile pour ramer, ce sont ses bras qu'il descend dans l'eau. Survient-il quelque sujet de crainte, il se plonge dans la mer en emplissant sa coquille d'eau. On ne fait encore rien de bien certain sur la formation de cette coquille ni sur son accroissement. Elle ne paroît pas être un effet de l'accouplement qui produit le nautilé, mais se former comme les autres coquillages. Au reste il n'y a rien de certain sur cela ni sur le point de savoir si le nautilé vivroit détaché de sa coquille. Histoire des animaux livre IX 61. Trad M. CAMUS 1887

Les testacées ont l'odorat & le goût puisqu'ils se prennent avec des appas La pourpre par exemple se prend en lui présentant des viandes gâtées leur odeur l'attire & il paroît même qu'elle les sent de loin. Les mêmes observations font voir que ces Animaux ont le sens du goût car si chaque efpece a quelque appas particulier dont l'odeur reconnue l'attire c'est que la faveur lui en plaît On peut assurer en général que tous les Animaux qui ont une bouche éprouvent une impression ou agréable ou désagréable selon la différence des sucs qui y entrent.

Par rapport aux deux sens de la vue & de l'ouïe dans les testacées on n'a rien de bien clair ni de bien certain. Les folenes paroissent s'enfoncer quand on fait du bruit ; ils se retirent en fuyant sous le fable lorsqu'ils sentent approcher le fer ; on ne voit plus alors qu'une petite partie de leur coquille, le reste étant comme rentré dans sa retraite. De même les pétoncles quand on avance le doigt s'ouvrent & se ferment comme s'ils y voyoient. Ceux qui vont à la pêche des nérites avec des appas remarquent que les nérites qu'ils y prennent ne viennent pas du côté que le vent souffle. Ils évitent aussi de faire du bruit & se tiennent en silence dans l'idée que ces Animaux sentent & entendent : ils disent que les nérites fuyent dès qu'on fait du bruit. Entre les testacées qui se meuvent, le hérisson est celui qui paroît avoir moins d'odorat ; entre ceux qui ne se meuvent point, ce sont les téthyés & les glands de mer. Trad M. CAMUS 1887